

Écrire l'Histoire de l'humanité. Destin d'un roman monstre

Claude Schopp

Président de la Société des Amis d'Alexandre Dumas

claude.schopp@icloud.com

Rebut: 1 de febrer de 2021

Acceptat: 26 de febrer de 2021

RESUM

Escriure la Història de la humanitat. Destí d'una novel·la monstre

Isaac Laquedem va conèixer una carrera plena d'aventures i de contrarietats. Es va començar a Brussel·les al febrer/mars de 1852 i tracta sobre el mite del Jueu errant. Aquest reapareix en el relats de Nodier que sap que el seu veritable nom és Isaac Laquedem. És un personatge que té diverses cares al llarg de la Història. Amb *Isaac Laquedem* Dumas vol contar la història de la humanitat. Comença a publicar-la al *Constitutionnel*, però paren la publicació els directius del diari i les autoritats eclesiàstiques conjuntament: no s'accepta la part dedicada a Crist i s'exigeix la supressió de la mateixa. Finalment el diari para definitivament la publicació i, malgrat els propòsits de Dumas d'acabar la novel·la, no ho farà mai i queda inacabada.

PARAULES CLAU

Jueu Errant, humanitat, història, Crist, *Le Constitutionnel*.

RÉSUMÉ

Écrire l'Histoire de l'humanité. Destin d'un roman monstre

Isaac Laquedem connut une carrière aventureuse et contrariée. Commencé à Bruxelles en février/mars 1852, porte sur le mythe du Juif Errant. Il reparaît dans les récits de Nodier, qui sait que son nom véritable est Isaac Laquedem. C'est un personnage réapparaissant sous différents visages au long de l'Histoire. Dans *Isaac Laquedem* Dumas veut raconter l'histoire de l'humanité. Il commence à la publier dans *Le Constitutionnel*, mais la publication est arrêtée à la fois par la direction du journal et par les autorités ecclésiastiques : on n'accepte pas la partie consacrée au Christ et on exige la suppression de toute cette partie.

Finallement le journal arrête la publication définitivement et, malgré les propos de Dumas de terminer le roman, il n'y arrivera pas et il reste inachevé.

MOTS CLÉS

Juif Errant, humanité, histoire, Christ, *Le Constitutionnel*.

RESUMEN

Escribir la Historia de la humanidad. Destino de una novela monstruo

Isaac Laquedem conoció una carrera llena de aventuras y contrariedades. Empezada en Bruselas en febrero/marzo de 1852, nos habla del mito del Judío Errante. Reaparece en los relatos de Nodier, quien sabe que su verdadero nombre es Isaac Laquedem. Es un personaje que reaparece bajo diferentes rostros a lo largo de la Historia. En *Isaac Laquedem* Dumas quiere contar la historia de la humanidad. Empieza a publicarla en *Le Constitutionnel*, pero la publicación se para a la vez por parte de la dirección del periódico y por parte de las autoridades eclesiásticas: no se acepta la parte dedicada a Cristo y se exige su supresión. Finalmente el periódico para la publicación definitivamente y, a pesar de los propósitos de Dumas de terminar la novela, no consigue hacerlo y quedará inacabada.

PALABRAS CLAVE

Judío Errante, humanidad, historia, Cristo, *Le Constitutionnel*.

ABSTRACT

Write the History of Mankind. Fate of a monster novel

Isaac Laquedem had an adventurous and thwarted career. Begun in Brussels in February / March 1852, focuses on the myth of the Wandering Jew. He reappears in the accounts of Nodier, who knows that his real name is Isaac Laquedem. He is a character who has reappeared in different faces throughout history. In *Isaac Laquedem* Dumas wants to tell the story of humanity. He began to publish it in *Le Constitutionnel*, but the publication was stopped both by the management of the newspaper and by the ecclesiastical authorities: the part devoted to Christ was not accepted and the entire part was demanded to be deleted. Eventually the journal ceases publication for good and, despite Dumas' words to complete the novel, it will not succeed and it remains unfinished.

KEY WORDS

Wandering Jew, humanity, story, Christ, *Le Constitutionnel*.

« Habent sua fata libelli »¹ ...

J'avais déjà écrit cet hémistiche, chers lecteurs, et j'allais inscrire au-dessous le nom d'Horace, lorsque je me demandai deux choses : si je me rappelais le commencement du vers et si ce vers était bien du poète de Venusium.

Chercher dans les cinq ou six mille vers d'Horace, c'était bien long, et je n'ai pas de temps à perdre.

Cependant, je tenais beaucoup à cet hémistiche, qui s'applique merveilleusement au livre que vous allez lire.

Ce début de préface du *Capitaine Paul* conviendrait aussi bien à *Isaac Laquedem* tant l'histoire de ce dernier roman connut une carrière aventureuse et contrariée.

Il convient, comme dans un roman du maître, de fixer dès l'entame le cadre spatio-temporel de la genèse de l'œuvre. Le lieu ? C'est Bruxelles, où l'écrivain, failli et menacé de contrainte par corps, s'est réfugié. À l'Hôtel de l'Europe, plus précisément, où il attend que soit prête à l'accueillir la maison louée au 77, boulevard de Waterloo. Le temps ? en février ou mars 1852.

Le failli aussitôt installé dans la capitale belge s'est jeté dans le travail : les titres issus de ces premiers mois d'exil, *Les Drames de la mer* comme *Le Pasteur d'Ashbourn* relèvent plutôt de l'alimentaire. Par ailleurs faute de l'*Histoire de la Révolution* de Michelet, il n'a pu, assure-t-il, continuer *La Comtesse de Charny*, dernier volet des *Mémoires d'un médecin*.

Seule réussite : un roman champêtre inspiré de la nouvelle de l'écrivain flamand Henrik Conscience intitulée *De Ioterling* (*Le Conscrit*, 1850). Ce roman récrit qui raconte les mésaventures d'un conscrit de 1810 à 1815, a ému les lecteurs du *Pays*. Ce journal, racheté en avril 1851 par l'homme d'affaires Jules Mirès, affiche sa proximité avec le pouvoir en adoptant pour sous-titre « Journal de l'Empire » Il compte en 1853 environ 16 000 abonnés.

C'est dans une lettre à Anténor Joly, responsable de la partie littéraire du *Pays* que, se félicitant du succès de *Conscience*, Dumas développe un projet grandiose :

« Ne pourriez-vous pas profiter de notre succès pour faire traiter avec Cadot [Alexandre Cadot, éditeur majeur de Dumas] d'*Isaac Laquedem ou l'Expiation* ? Vous aurez là-dedans un roman comme vous en voulez un, c'est-à-dire de 15 à 18 volumes.

¹ « Les livres ont leur propre destinée. » Térence, vers 1286, de *De litteris, De syllabis, De Metris* « Sur les lettres, les syllabes et les mètres » : *Pro captu lectoris habent sua fata libelli* « Par l'esprit du lecteur, les livres acquièrent leur propre destin. »

J'ai toutes les peines du monde à me mettre à une analyse, attendu qu'une analyse tiendra 10 pages. Si vous en désirez une, je la ferai »²

Ce projet, à l'en croire, n'est pas pour lui un sujet entièrement neuf : « J'ai depuis 1832, dans la mémoire, le plan d'un *Juif errant*, auquel je puis me mettre au premier moment de repos que j'aurai conquis et qui sera un de mes meilleurs livres.

Aussi n'ai-je qu'une crainte, c'est de mourir sans l'avoir fait. »³, a-t-il affirmé dans *Mes mémoires*, au début de cette année 1852.

Construite à partir d'une parole de Jésus, extraite de l'*Évangile* de Jean (21- 22-23), la tradition orale a fait du Juif errant tantôt un cordonnier qui, lors de la montée du Golgotha, aurait refusé à Jésus de s'arrêter dans son échoppe pour se reposer, tantôt le concierge de Pilate qui, frappant le Christ, lui aurait intimé l'ordre de marcher, tantôt encore un nommé Malchus, serviteur du Grand-Prêtre, blessé à l'oreille par Pierre lors de l'arrestation de Jésus. Au XVI^e siècle, un nom différent celui d'Ahasverus a été attribué au personnage maudit.

Selon Dumas, le juif errant reparaisait régulièrement dans les récits de Nodier : le conteur affirmait avoir eu « l'occasion de le rencontrer: la première fois à Rome du temps de Grégoire VII ; la seconde à Paris, à la veille de la Saint-Barthélemy, et la dernière à Vienne en Dauphiné » ; il aurait rassemblé sur lui les documents les plus précieux. Et, à ce propos, il relevait une erreur dans laquelle étaient tombés les savants et les poètes, et particulièrement Edgar Quinet⁴ : « ce n'est pas Ahasvérus, – qui est un nom moitié grec, moitié latin, – que s'appelait l'homme aux cinq sous, c'était Isaac Laquedem » : de cela il pouvait en répondre, il tenait le renseignement de sa propre bouche⁵.

Ce que Nodier racontait autrefois « adossé au chambranle de la cheminée [de l' Arsenal], les mollets au feu, le dos à la glace », Dumas s'apprête à l'écrire dans son l'exil bruxellois, où il croit avoir trouvé la tranquillité propice à la conception d'une grande œuvre.

² Autographe : Bibliothèque municipale du Havre, ms 391,f. 75. L.a.s., s.l.n.d. [cachet p. : Bruxelles, 12 mars 1852].

³ *Mes mémoires*, chap. CXVIII, *La Presse*, 24 juillet 1852. Le ms du chapitre est déjà en mars entre les mains de Girardin.

⁴ Edgar Quinet, *Ahasvérus*. rue des Beaux-Arts n°6, Chez Guyot, Paris, 1833.

⁵ A. Dumas, *La Femme au collier de velours*. édit. Lévy, p. 29. Pré-originale, *Le Constitutionnel*, 25 septembre 1849.

Le plan du roman s'inspirerait des trois apparitions du Juif errant à Nodier. Le 16 mars 1852, Dumas précise par ailleurs pour Joly le genre auquel il entend rattacher son roman :

Le roman] « est fantastique comme vous le désirez »

En même temps, il en développe le plan, faisant passer de trois à cinq le nombre de romans contenus dans l'ouvrage rêvé :

Que diriez-vous d'un immense roman en 8 volumes du *Pays* qui commanderait à Jésus-Christ et qui finirait avec le dernier homme de la création, donnant cinq romans différents, un sous Néron, un sous Charlemagne, un sous Charles IX, un sous Napoléon, un dans l'avenir.

Je comptais faire ce roman entièrement composé dans ma tête pour une revue, attendu que le feuilleton coupe trop l'intérêt mais en faisant le feuilleton plus long, on arrive au même résultat [...].

Les héros principaux sont le juif errant, Jésus-Christ, Cléopâtre, les Parques, Prométhée, Néron, Poppée, Narcisse, Octavie, Charlemagne, Roland, Vitikind, Velléda, le pape Grégoire VII, le roi Charles IX, Catherine de Médicis, le cardinal de Lorraine, Napoléon, Marie-Louise, Talleyrand, le Messie et l'Ange du Calice.

Ceci vous paraît fou, mais demandez à Alexandre qui connaît l'ouvrage d'un bout à l'autre ce qu'il en pense ⁶.

Dumas reprend ainsi le récit qu'il attribue à Nodier.

Le roman du temps de Grégoire VII, à Rome, outre le pape, aura pour personnages Charlemagne, Roland, Vitikind et sans doute Velléda, non pas la patriote rhénane du temps de Vespasien, mais l'incarnation de l'esprit de résistance teuton.

Le roman, qui se déroulera à la veille de la Saint-Barthélemy, verra s'affronter Charles IX, Catherine de Médicis et le cardinal de Lorraine.

Le roman qui a pour lieu Vienne, se confondra sans doute avec le roman napoléonien.

On distingue cependant dans le nouveau plan un prologue (et un épilogue qui ouvriront et fermeront l'œuvre colossale).

⁶Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 363. L.a.s., s.l.n.d. [Bruxelles, 16 mars 1852, vraisemblablement à Anténor Joly].

Il y a dans la présentation du projet un enthousiasme, une volonté de convaincre, qui attestent, en ce mois de mars 1852 une ambition littéraire retrouvée. Porté par son sujet, Dumas ne songe pas moins qu'à écrire l'histoire du monde, des origines mythiques (Prométhée) à sa fin (l'Ange du Calice, le Messie), en la saisissant dans ses moments essentiels qu'il a définis dans cette œuvre fondatrice qu'est *Gaule et France* :

Trois hommes, selon nous, ont été choisis de toute éternité dans la pensée de Dieu pour accomplir l'œuvre de régénération :

César prépare le Christianisme

Karl-le-Grand la Civilisation

Napoléon la liberté ⁷

Charlemagne et Napoléon figurent bien dans le plan, mais pourquoi Jules César a-t-il été écarté, lui qui a préparé le christianisme en rassemblant dans les bras de Rome quatorze peuples sur lequel le Christ a pu se lever.

La chronologie impose ses lois : César est mort trop tôt pour rencontrer le Juif, contemporain du Christ. Il revient donc à son successeur, Néron, de préparer, en persécutant les chrétiens, l'avènement du christianisme.

Le second homme providentiel, Charlemagne, a préparé la civilisation en brisant la migration des peuples barbares, incarnés dans le roman par Vitikind et Velléda.

Le troisième homme providentiel, Napoléon, a muselé la folie de liberté frappant la France, tandis que ses armées répandaient la liberté à travers toute l'Europe⁸.

La Providence, pour parvenir à ses fins, utilise donc des voies détournées: c'est le païen César (ou Néron) qui prépare le christianisme ; c'est le barbare Charlemagne qui prépare la civilisation; c'est enfin le despote Napoléon qui prépare la liberté. Ces génies aveugles qui viennent à neuf cents ans d'intervalle sont ses jouets :

Ne serait-on pas tenté de croire que c'est le même homme qui reparait à des époques fixes et sous des noms différents pour accomplir une pensée unique ? ⁹

⁷ *Gaule et France*, Épilogue, édit. Michel Lévy, p. 290. Voir Alexandre Dumas, *Gaule et France*. Édition critique par Julie Anselmini, Classiques Garnier, Paris, 2015, p. 239.

⁸ *Gaule et France*, *op. cit.*, p. 240.

⁹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 242.

C'est là, on peut le supposer, la vision de l'Histoire que Dumas entend développer dans *Isaac Laquedem*. La conception d'un même personnage réapparaissant sous différents visages rencontre tout naturellement la légende du Juif errant, condamné à vivre éternellement : le Juif est le spectateur passif des grandes actions qui changent le monde, le témoin privilégié de la marche de l'Histoire.

Au bas de la lettre qu'il a reçue, Anténor Joly a inscrit : « R[épondu] le 23 [mars 1852] Le Roman monstre »¹⁰

Afin de convaincre définitivement celui-ci, Dumas lui fait porter par Alexandre, son fils, les premiers chapitres de l'ouvrage :

Passe montrer à Anténor Joly qu'il n'opère pas sur le vide. Remets-lui toujours ce demi-volume. Il recevra le reste [du premier volume] à la fin du mois afin que nous puissions toucher les 2000 f. ¹¹

Quelques jours plus tard, le 26 mars 1852, il propose l'ouvrage monstrueux à l'éditeur anglais F. Sinnett. Cependant il y a apporté quelques retouches : la galerie des personnages s'est encore enrichie et le nombre des volumes s'est multiplié :

Quant au grand roman dont je vous parle, oui, j'ai un immense cadre, vingt à vingt-cinq volumes. Un drame religieux, social, philosophique, amusant surtout comme tout ce que je fais, — chrétien, évangélique. Du Byron sans le doute, de la consolation toujours. Des anges mêlés à la vie humaine. Un roman du temps de Néron, un roman du temps de Charlemagne, un roman du temps de Charles IX, un roman du temps de Napoléon, un roman dans l'avenir, tout est enfermé dans le même cadre.

Les personnages principaux : le Christ, Marie, la Madeleine, Pilate, Tibère, le Juif errant, Cléopâtre, Prométhée, Octavie, Charlemagne, Vitikind, Velléda, Maugis, Merlin, la fée Mélusine, Renaud, les trois fées, Thor, Odin, les Walkyries, le loup Fleuris, la Mort, le pape Grégoire VII, Charles IX, le cardinal de Lorraine, Catherine de Médicis, — des personnages d'invention au milieu de tout cela, — Napoléon, Talleyrand, les douze maréchaux, tous les rois contemporains, Marie-Louise, Hudson Lowe, l'ombre du roi de Rome, l'avenir, le monde tel qu'il sera dans mille ans — Siloö le second fils de Dieu — le dernier jour de la terre — le premier jour de la planète qui doit lui succéder.

¹⁰ Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 363. L. a. s., s. l. n. d. [Bruxelles, 16 mars 1852].

¹¹ Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 76. L.a.s., s.l.n.d. [Bruxelles, 16 mars 1852].

Tout cela vous paraît insensé, mais tout cela fait une épopée universelle qui n'est autre que chose que l'histoire du monde depuis le titan Prométhée jusqu'à l'ange du jugement dernier.¹²

Le plan reste donc immuable, mais, pendant les dix jours qui séparent la lettre à Anténor Joly et la lettre à Sinnett, Dumas a développé le roman qui constitue l'ouverture et qui a pour centre la passion du Christ : Marie, la Madeleine, Pilate, Tibère, apparaissent parmi les personnages nouveaux ; d'autre part, la légende et la fantasmagorie font irruption dans le roman de Charlemagne avec les héros de la chanson de geste (Merlin, Mélusine, Maugis, Renaud, le loup Fleuris) et les dieux du Walhalla germanique (Thor, Odin, les Walkyries).

L'imagination, une fois fixée, prolifère.

La lettre à Sinnett expose les partis-pris esthétiques auxquels se plie Dumas, partis-pris qui pourraient se résumer par un seul mot : amuser. L'écrivain semble vouloir créer un nouveau genre, l'amusant religieux, social et philosophique. L'alliance hasardeuse des termes prête à sourire, aussi faut-il s'entendre sur la notion d'*amusant*. Lorsque, par exemple Dumas s'en prend sévèrement à *Salammbô*, ce qu'il lui reproche essentiellement :

C'est d'être un livre inutile. Il n'instruit pas et n'amuse pas, il n'émeut pas. C'est un simple travail ou plutôt un travail compliqué de style comme en pourrait faire Hugo — mais encore plus travaillé sinon plus prétentieux qu'Hugo [sic] attendu que chez Hugo le style est un vice naturel et que chez Flaubert [sic] c'est un vice acquis¹³.

Dumas dans cette lettre à son fils, livre son credo : un livre utile doit instruire, amuser, émouvoir, trois impératifs que l'écrivain s'efforce de respecter tout au long de son œuvre. Dans *Isaac Laquedem*, Dumas instruira en racontant l'histoire de l'humanité et en découvrant, par la réflexion philosophique, le sens qu'il faut lui donner. En même temps, il émouvra en concentrant cette histoire par une série de drames opposant, à des périodes phares, l'Ancien et le Moderne, le païen et le chrétien, le barbare et le civilisé, le despote et le démocrate. L'instruction et l'émotion sont premières, l'amusant

¹² Lettre reproduite in Charles Glinel, « Notes sur Alexandre Dumas », *Revue hebdomadaire*, 19 juillet 1902, p. 332-334.

¹³ Autographe: BnF, n.a.fr. 24 641.f. 117. L.a.s., s.l. [Naples], 27 décembre 1862.

ne relève que du style, c'est une manière de raconter inimitable dans laquelle Dumas reconnaît volontiers la marque de son génie.

Si l'on interroge Dumas sur le principe de cette verve géniale, il répond invariablement :

Le tempérament, c'est l'arbre; les œuvres n'en sont que les fleurs et les fruits.¹⁴

Dumas sent bien que son projet d' « épopée universelle » confine à la folie mégalomane, il s'en excuse presque. Pourtant, il obéit à sa propre logique : *Mes mémoires*, qu'il poursuit alors, déroule l'histoire du moi, homme du temps présent. Mais pour être complète cette histoire du moi doit être insérée dans l'histoire de l'homme. Le moi a été jeté dans le monde à un moment précis de son histoire, lorsque le despote Napoléon répandait sur l'Europe et sur le monde, le principe de la Liberté. Le moi est avant tout l'enfant de ce siècle-là, mais son aventure ne peut être comprise et analysée qu'à la lumière des siècles passés et de leur lent mouvement providentiel.

Le 17 mai 1852 Dumas annonce à sa fille qu'il est « forcé de rester pour signer lundi [s]on traité du *Juif* avec *Le Pays* »¹⁵

Puis, comme épuisé par l'effort qu'il a fourni pour accoucher de son projet, satisfait aussi de l'avance qu'il a reçue, il s'arrête pour un temps.

Le 4 août, mandaté par son père, Alexandre Dumas fils rend visite à Tony Johannot pour lui demander de se charger des vignettes qui illustreront l'épopée - une édition illustrée : on lui répond que Tony Johannot est mort. Mauvais présage.

Le 9 août, *Le Pays* verse une somme de 150 f. destinée à l'achat de livres, puis Dumas part pour Rome accompagné de sa [très] jeune maîtresse Isabelle Constant, afin de visiter les localités qui serviront de cadre à son roman, notamment la Voie Appia et de la Casa Rotonde dont une large description ouvrira le prologue :

Que le lecteur se transporte avec nous à trois lieues au-delà de Rome, à l'extrémité de la via Appia, au bas de la descente d'Albano, à l'endroit même où la voie antique, vieille de deux mille ans, s'embranché avec une route moderne âgée seulement de deux siècles, laquelle contourne les tombeaux, et, les laissant à sa gauche, va aboutir à la porte de Saint-Jean de Latran.

¹⁴ *Mes mémoires*, chap. CCXX. *Le Mousquetaire*, n°10, 29 novembre 1853.

¹⁵ Autographe : BnF, n.a.fr., 14 669, f. 245. L.a.s, s.l.n.d. [Paris, 16 mai 1852].

Tel sera l'incipit du prologue, invitation au lecteur à se laisser transporter par l'auteur dans l'espace et temps. *Le Pays* ne manque pas de présenter à ses lecteurs ce voyage à but littéraire :

Notre collaborateur Alexandre Dumas qui [...] est allé à Rome pour faire sur les lieux la partie de son travail qui se rapporte à la Rome de Néron et de Paul II, est arrivé à Turin avec de précieux documents, fruits de fouilles modernes. Deux des plus illustres savants de Rome, MM. Visconti et le chevalier Canina¹⁶ ont bien voulu l'accompagner dans toutes ses courses et, d'une recherche longue et pénible sans eux, faire des excursions remplies d'intérêt et de plaisir.

Alexandre Dumas nous charge, dès à présent, d'exprimer toute sa gratitude à MM. Visconti et Canina.

Avant la fin de l'année nous aurons reçu les deux premiers volumes d'*Isaac Laquedem*¹⁷.

Le 30 août, *Le Pays*, publie une lettre de Dumas adressée de Rome à Anténor Joly :

Doutez encore de la conscience avec laquelle j'écris pour vous.

Je viens de faire par un soleil romain et par 35 degrés de chaleur, pied à pied, en suivant la voie des tombeaux, les quatre ou cinq lieues qui séparent Albano de la ville éternelle, sans autre halte qu'un instant passé au milieu des lézards et des cigales dans le tombeau de Cecilia Metella¹⁸.

Vous savez que c'est par cette voie que notre bien-aimé Isaac Laquedem arrive à Rome, et quoique j'aie déjà fait cette route sept ou huit fois, j'ai voulu la faire encore pour être sûr de mes souvenirs, en les faisant récents et en y joignant des notes prises sur les lieux.

Demain, je descends dans les Catacombes.

J'ai trouvé d'excellents plans de la Rome d'Auguste et de Néron, mais il est impossible de rien trouver sur l'Alexandrie de Cléopâtre - Faites-moi chercher cela.

¹⁶ Louis Tullius Joachim Visconti (Rome, 11 février 1791 - Paris, 29 décembre 1853). Architecte du palais des Tuileries (7 juillet 1852) et de l'empereur Napoléon III (16 février 1853). - Luigi Canina (Casale Monferrato, 24 octobre 1795 - Florence, 17 octobre 1865). Architecte, archéologue, historien, imprimeur et calcographe à Rome, publiant ses propres œuvres.

¹⁷ Publication : *Le Pays*, 25 septembre 1852.

¹⁸ Le mausolée de Cæcilia Metella se trouve sur la via Appia, dans le quartier de l'Appio-Latino à Rome.

La lettre est précédée d'une introduction présentant *Isaac Laquedem* comme « l'œuvre capitale de sa vie », une « puissante épopée qui promènera à travers les âges historiques la symbolique légende d'*Isaac Laquedem*. »

Repassant par Turin, il annonce à Marie que, « à mon grand contentement, tout est manqué avec l'éditeur Perrin [projet d'une histoire de la maison de Savoie] », et qu'il va pouvoir se mettre immédiatement au Juif errant¹⁹.

Le 8 octobre, *L'Indépendance belge* annonce qu'Alexandre Dumas est de retour à Bruxelles, depuis dimanche.

Le *Pays* n'a pas attendu ce retour pour entreprendre sa campagne d'annonces, mentionnant dès le 16 août, la future publication dans sa partie littéraire d'*Isaac Laquedem* «que le grand romancier présente dans ses *Mémoires* comme son œuvre capitale. »

Le lundi suivant, 23 août, dans son « programme littéraire », le journal qui affirme une ambition encyclopédique, complète cette première approche : *Isaac Laquedem* est défini comme un « Immense ouvrage [...] qui, aux vastes conceptions de l'épopée, réunira tous les intérêts et toutes les émotions de la comédie et du drame, produits avec l'admirable talent qui distingue l'auteur de *Monte-Cristo* et des *Mousquetaires*. »²⁰

Le 25 août, le journal s'avance en assurant que « avant la fin de l'année, nous aurons reçu les deux premiers volumes d'*Isaac Laquedem* ».

Le 19 septembre, il propose une nouvelle définition de l'œuvre, « grand roman fantastique à épisodes. »

Comment expliquer que la mention à ce grand roman disparaisse du *Pays* après le 9 octobre ? La cause est à rechercher dans l'histoire de la presse : en 1852, le banquier Jules Mirès, déjà propriétaire du *Pays*, a, associé à Moïse Millaud, racheté à Louis Véron le bon vieux *Constitutionnel* pour la somme de 1,9 millions. C'est Amédée de Césena, journaliste au *Pays*, qui a été appelé à la rédaction en chef du *Constitutionnel*, lequel compte encore 23 000 abonnés, dont le nombre a cependant tendance à décroître. Les nouveaux propriétaires, estiment qu'un roman de Dumas pourrait être le remède le plus indiqué afin de juguler ce déclin. Ils décident de transporter *Isaac Laquedem*, du *Pays*, qui traverse une période heureuse, au *Constitutionnel* en difficulté.

Les journaux se font l'écho du but de la manœuvre destinée à rendre au journal son lustre passé.

¹⁹ Autographe : BnF, n.a.fr., 14669, f. 240.

²⁰ La publication prochaine est annoncée les 16, 18, 22, 24, 25, 26, 27 28 et 30 août ; les 19, 25 et 29 août ; le 9 octobre.

On raconte une singulière gageure qui vient d'être conclue à l'occasion d'*Isaac Laquedem* entre M. Alex Dumas, auteur de ce nouveau juif errant et M. Eugène Sue, auteur du *Juif-Errant*, qui a refait, on le sait la fortune du *Constitutionnel*. Avec son *Juif-Errant*, Eugène Sue a vu s'élever de 3000 à 19000 les chiffres des abonnés de ce journal²¹ ; —avec le sien, M. Alexandre Dumas parie de porter le chiffre, qui est aujourd'hui de 16 000 à 38 000, c'est-à-dire au double de celui obtenu par M. Eugène Sue. L'auteur des *Trois Mousquetaires* et de tant d'autres compositions, vrais chefs d'œuvre de goût et d'imagination, est homme à remporter la victoire. Nous venons de dire la cause du pari ; la perte attachée par Alex. Dumas, et acceptée par M. Eugène Sue, est une rente de 25 centimes par jour à fournir à cent juifs français, pris parmi les plus nécessiteux²².

L'enjeu de la publication, c'est de créer un événement littéraire comparable au *Juif-Errant* de Sue et ainsi redonner à la littérature une importance que la politique lui a ravie.

L'écrivain se documente avec conscience, à s'en rapporter aux rares documents se rattachant à la composition des premiers volumes du roman. Ils portent sur la figure du Christ. Ainsi il prie Émile Deschanel, qui lui a dit avoir vu quelque part les faux évangiles²³, de les lui acheter et de les lui envoyer²⁴ et au poète belge André an Hasselt d'ajouter à un envoi *La Vie de Jésus* qu'il lui a promis²⁵. Un dernier document, une lettre à Caignart de Saulcy, fixe précisément la date du début de la rédaction proprement dite :

Ami,

J'ai besoin que tu me dises si tu es bien sûr que le Christ parlait arabe.

J'ai besoin que tu me dises si quelque chose reste comme forme écrite du signe que Dieu imprima sur le front de Caïn et l'Ange sur le front du Juif errant — n'est-ce pas le Tau ?

Je commence mon Juif demain matin, il faut donc que tu me répondes poste pour poste - boulevard de Waterloo²⁶.

²¹ *Le Juif-Errant* avait été publié dans *Le Constitutionnel* en 1844, avec des interruptions destinées à soutenir l'intérêt.

²² *L'Univers*, 20 janvier 1863.

²³ L'ouvrage pourrait être *Les Évangiles apocryphes*, suivis d'une notice sur les principaux livres apocryphes de l'Ancien Testament de Gustave Brunet (Franck, Paris, 1848), qui contient l'*Évangile de l'enfance* que Dumas emploie au chap. XI d'*Isaac Laquedem*.

²⁴ Autographe : vente du vendredi 15 avril 2016, Drouot-Richelieu.

²⁵ Autographe : Auckland Public Library, Nouvelle Zélande.

²⁶ Autographe : Archives nationales, 328 API (82).

Les cachets postaux datent en effet la lettre : Bruxelles, 24 Nov[embre]1852, 5 / 6 M[at]in ; Paris 24 / 25 novembre 52. Elle a donc été écrite le 23 dans la soirée ou la nuit, et Dumas se met à *Isaac Laquedem* le 24 novembre au matin. Il faut cependant remarquer que le récit de la vie du Christ ne commence véritablement qu'après le prologue, qui est situé à Rome, et l'introduction brossant l'histoire de Jérusalem, en tête de laquelle l'écrivain dispense un avertissement à son lecteur : « Les personnes qui craindraient de s'engager avec nous dans les aperçus historiques qui vont suivre peuvent passer ce chapitre et les deux suivants. Seulement, pieux fils de l'Église, nous avons voulu nous aussi faire notre pèlerinage à la ville sainte, guidé par l'école des poètes qui, tour à tour, y a conduit avant nous Chateaubriand, Michaud et Lamartine.

Le 5 décembre, Dumas envoie au *Constitutionnel* une première partie de manuscrit accompagnée une lettre présentant l'œuvre.

Chers,

Je vous envoie le prologue d'*Isaac Laquedem*.

Que ferez-vous de ce nouvel ouvrage ? Je n'en sais rien ; – mais laissez-moi vous dire ce que je voudrais que vous en fissiez – *Isaac Laquedem*, c'est l'œuvre de ma vie, et vous allez en juger. Il y a vingt-deux ans que, croyant être prêt à exécuter ce livre formidable, je le vendis à Charpentier. Il devait faire alors huit volumes. Deux ans après, je le lui rachetai, ne me trouvant pas de force à lutter contre un pareil sujet.

Depuis ce temps, au milieu de tout ce que j'ai fait, au fond de tout ce que j'ai fait, et j'ai fait sept cents volumes et cinquante drames, cette idée obstinée a vécu, et de huit volumes a grandi jusqu'à dix-huit.

Toujours impuissant à l'exécuter comme devrait être exécuté ce livre, j'ai du moins depuis vingt ans, beaucoup étudié et beaucoup appris ; tout ce que j'ai étudié et appris d'art, de sciences, d'hommes et de choses, je le mettrai dans *Isaac Laquedem* ; c'est, je vous le répète, l'œuvre de ma vie.

Maintenant, ce que je désirerais de vous, c'est que vous expliquassiez bien à vos lecteurs que je leur donne un livre qui n'a son précédent en aucune littérature ; un livre qui a besoin, comme tous les livres renfermant une grande pensée, d'être lu entièrement avant d'être jugé, la valeur du livre étant surtout dans l'immense ensemble que formeront six romans distincts, au milieu de six civilisations différentes, se rattachant au même sujet, poursuivant la même idée.

Je crois que faire une analyse du livre serait le déflorer ; au reste, ce que je puis vous affirmer, c'est que, pendant cette gestation de vingt ans, dans mon cerveau, il est tellement venu à maturité, que je n'ai plus qu'à cueillir le fruit sur l'arbre de mon imagination.

Vous n'attendrez donc pas : je ne compose plus, je me dicte.
Tâchez maintenant qu'*Isaac* passe au *Constitutionnel*, je crois que ce serait le public dont l'appréciation serait la plus favorable à l'ouvrage.
À vous de cœur,
Bruxelles, 5 décembre 1852.

Le journal annonce qu'il commencera « demain la publication du prologue d'*Isaac Laquedem* ».

Cette lettre, la plus éloquente et la plus persuasive préface à l'ouvrage à venir, n'était pas, selon *Le Constitutionnel*, destinée à la publication, mais elle correspond trop bien à la présentation du journal qui la précède - et à laquelle Dumas a probablement prêté la main. Quoiqu'il en soit, c'est un effort concerté entre l'auteur et le journal dans le but de donner le plus grand retentissement au feuilleton futur :

Le nouveau roman de M. Alexandre Dumas, dont nous annonçons la publication dans *Le Constitutionnel*, sera une œuvre à part dans l'œuvre immense de l'illustre romancier. Conçu sur le plus vaste plan, mûri pendant vingt-cinq années d'études, de réflexions, de recherches et de documents lentement amassés, destiné, dans la pensée de l'auteur, à devenir le chef-d'œuvre et le couronnement de sa vie d'écrivain, *Isaac Laquedem* est appelé à l'un de ces prodigieux succès qui font date dans l'histoire d'une littérature. Le cadre de ce roman épique est large comme celui de l'Europe depuis l'avènement du christianisme. Le récit du poète y part du calvaire pour se dérouler à travers l'histoire de dix-huit siècles et de vingt peuples jusqu'à l'époque contemporaine. On devine tout le parti que la merveilleuse imagination de M. Dumas saura tirer de l'immense enchaînement de races, de types, de nationalités, de catastrophes, de péripéties, de natures et de civilisations diverses. Jamais son talent n'est plus fort et plus émouvant que lorsqu'il a à remuer des masses d'événements et à parcourir une grande carrière historique. *Les Trois Mousquetaires*, pour n'en citer qu'un seul exemple, qui ne comprenaient cependant qu'un demi-siècle de l'histoire de France, ont donné la mesure de la puissance épique de composition et de développement dont il dispose; mais c'est dans l'œuvre que nous annonçons que cette faculté privilégiée trouvera une application véritablement digne d'elle. L'ère chrétienne toute entière à dérouler, l'Europe à parcourir, le drame de l'humanité à mettre en scène dans une série d'époques et de tableaux reliés entre eux, à travers les âges, par l'unité grandiose de la plus pathétique figure de la Légende, tel est en quelques mots le programme des dix-huit volumes d'*Isaac Laquedem*. Il réunira, comme on le voit, au merveilleux de l'épopée, l'intérêt de l'histoire, la

passion du drame et la magie d'un panorama splendide et animé des annales du monde²⁷.

Lettre et présentation sont imprimées dans le numéro du 9 décembre et la publication du feuilleton commence le 10 décembre.

Le registre de Lefrançois, syndic de la faillite de Dumas, permet de suivre la progression du roman : le 20 décembre, on note une somme de 1428 francs à valoir sur 84 pages de *Laquedem* ; le 29, 500 f. à valoir sur le premier volume ; le 3 janvier 1000 f. sur 187 pages ; le 7, un autre à-valoir de 1 200 f. Ce même registre nous apprend que 200 f. ont été remis à Jules Lacroix, son collaborateur du *Testament de César*. pour « recherches sur Néron » ; la somme est faible et ne suppose qu'une collaboration ponctuelle.

Les premiers échos sont favorables, voire enthousiastes. Ainsi Joseph Méry, vieil ami de Dumas, salue le 19 décembre « l'ouvrage immense » :

Certainement, je lis avec bonheur cet ouvrage immense, que vous commencez avec tant d'éclat, & j'en parle tous les jours, avec des personnes qui partagent mon enthousiasme. Ces personnes vous les connaissez & je pourrai vous les citer. Elles appartiennent au Cercle Richelieu²⁸ : Si vous venez y dîner, à votre prochain voyage, tout ce monde vous dira que votre épopée défraye nos entretiens. L'autre soir, je disais encore à Bonciguière devant vingt personnes, que je regarde votre prologue comme la chose la plus belle & la plus vraie que j'aie lue, en histoire. Voilà donc un coin de public qui lit ces admirables chapitres avec autant de plaisir, de bonheur, & d'intérêt qu'il lisait les mille volumes de vos merveilleux romans.

Demain lundi, j'irai au *Pays* demander un jour de la semaine pour mon article: je vous écrirai.

*Perge quod ceepisti*²⁹.

Vous n'avez jamais rien fait d'aussi grand. Le péristyle annexe le temple³⁰.

Ce roman qui semblait promis au succès va être interrompu par une double censure : censure du journal lui-même d'abord, censure du pouvoir ensuite.

²⁷ *Le Constitutionnel*, 9 décembre 1852.

²⁸ En 1836, Méry avait fondé avec Louis Charles Mahé de La Bourdonnais, la première revue échiquéenne *Le Palamède*. L'immeuble du Cercle des Échecs faisait l'angle entre la rue de Richelieu et la rue Ménars.

²⁹ Vous avez cherché.

³⁰ Autographe : collection Jacques Papin.

Une note publiée à la suite du dix-huitième feuillet, le 15 janvier, avertit le lecteur du *Constitutionnel* : «un sentiment de haute convenance que nos lecteurs apprécieront, nous déterminent à discontinuer la publication de toute la partie du roman de M. Alexandre Dumas qui se rapporte à l'histoire de Jésus-Christ [...] Nous espérons pouvoir reprendre sous peu de jours, la suite de ce travail, en donnant satisfaction aux susceptibilités qu'il a pu blesser.

De Bruxelles, s'adressant à son fils, Dumas fulmine :

Fais-moi le plaisir d'aller droit chez M. Latour-Dumoulin³¹, et de lui dire que j'attends de sa loyauté de dire dans *le Moniteur* que le gouvernement n'est pour rien dans la suspension d'*Isaac Laquedem*. Au besoin, il en référerait à M. de Maupas³², et je crois que c'est lui rendre à la fois service et justice que de ne pas lui mettre cette brutalité sur le corps.

Je te prie en outre de te présenter de ma part au *Constitutionnel* qui après m'avoir montré une note en a inséré une autre.

J'ai déjà écrit à Millaud ce que je pensais de cette jésuiterie je désire savoir qui l'a faite afin que *l'auteur de la note s'attende à ma visite à mon prochain voyage de Paris s'il n'aime mieux venir au-devant de moi jusqu'à Quiévrain*.

Tu me paraissais dans des termes assez raides avec Mirès pour te charger avec plaisir de cette commission près de lui.

Seulement ne prends pour rien au monde fait et cause pour moi. Je ne suis pas encore passé au Don Diègue³³ et tiens à signer mes cartels comme je signe mes romans.

Tu montreras la lettre ci-jointe à Latour-Dumoulin et si tu faisais bien même tu ferais passer ta carte à M^r de Maupas et tu le prieras de faire en mon nom la rectification que je demande.

³¹ Pierre Célestin Latour-Dumoulin (Paris, 18 mars 1824 - château de Beau-Olivet, Loiret, 23 février 1888), avocat, spécialiste d'économie politique et de droit administratif, collaborateur du *Courrier français*, du *Commerce*, rédacteur à *L'Assemblée nationale*, rédacteur en chef du *Courrier français*, directeur du *Bulletin de Paris*, fonda en 1849, le comité de la presse modérée, adhéra au coup d'État et fut nommé, le 6 avril 1852, directeur général de l'imprimerie, de la librairie et de la presse au ministère de la police générale, créant la commission de colportage. Député gouvernemental du Doubs en 1853, 1857 et 1863, il se vit opposer en 1869 un candidat officiel, qu'il battit au second tour.

³² Charlemagne *Émile* de Maupas (Bar-sur-Aube, 8 décembre 1818 - Paris, 19 juin 1888), sous-préfet d'Uzès et de Beaune sous Louis-Philippe, destitué en 1848, qui reprit du service après les journées de juin, étant sous-préfet de Boulogne-sur-Mer, préfet de l'Allier, puis de la Haute-Garonne, fut nommé préfet de police en novembre 1851, préparant et exécutant le coup d'État; ministre de la Police du 22 janvier 1852 au 10 juin 1853, il fit appliquer avec rigueur le décret sur la presse : il fut ensuite sénateur, ministre plénipotentiaire à Naples, préfet des Bouches-du-Rhône.

³³ Allusion au *Cid* de Corneille dans lequel Don Diègue charge son fils Rodrigue de sa vengeance.

Dumas semble jouer le pouvoir politique contre le pouvoir du journal. Peut-il penser que c'est Louis Boniface³⁴, qui a seul pris la décision d'interrompre *Isaac Laquedem* ? Ne comprend-il pas que Millaud et Mirès, israélites, ne peuvent pas risquer de choquer les milieux catholiques et de déclencher une campagne antisémite ? En effet, leur insolente réussite financière leur suscite déjà beaucoup d'ennemis.

Dumas souhaite-t-il, par cette stratégie, démasquer le pouvoir politique qui se cache pour agir. Si c'était le cas, il pourrait faire intervenir ses amis personnels, le prince Napoléon et le roi Jérôme.

Le lendemain, *Le Constitutionnel* complète la note :

En annonçant hier la suspension de la publication du travail de M. Alexandre Dumas, nous avons omis de mentionner que c'est avec l'assentiment plein et entier de M. Alexandre Dumas que cette suspension a été résolue.

Un seul feuilleton suffira, grâce au nouveau travail auquel va se livrer M. Dumas, à relier dans l'avenir tout ce qui est coupé dans le présent.

La contradiction qui existe entre la lettre à Alexandre et la nouvelle note du *Constitutionnel* indique la volonté d'éviter un scandale de la part du journal et sans doute de ses propriétaires.

Mais la prudence de Millaud et Mirès est inutile : la publication attire l'anathème de *L'Univers*, *Union catholique*, le journal de Louis Veuillot. C'est Léon Aubineau qui se charge de l'exécution à la une du numéro du 20 janvier : après avoir rappelé la publicité faite par *Le Constitutionnel* et Dumas lui-même autour de la publication d'*Isaac Laquedem* et stigmatisé les mœurs littéraires, il fulmine :

Le Constitutionnel voulait renouveler le succès, mais non le scandale du *Juif-Errant* I^{er}. Les vingt-cinq années de gestation et d'études de l'auteur de *Laquedem* pouvaient d'ailleurs s'accommoder avec l'inspiration qu'on voudrait lui donner. M. Alexandre Dumas est de commerce facile avec les directeurs de journaux ; il a fourni au *Siècle* un roman intitulé *Olympe de Clèves*³⁵, qui est tout à fait d'accord avec les antipathies que les naturels de cette feuille conservent

³⁴ Louis Boniface (Cambrai, 16 avril 1796 - Paris, 9^e, 14 janvier 1868). Journaliste, il était secrétaire de rédaction et imprimeur du *Constitutionnel* : « Nous avons une douloureuse nouvelle à annoncer à nos lecteurs. Aujourd'hui, à trois heures, est mort M. Louis Joseph Désiré Boniface. Depuis bientôt un demi-siècle, M. Boniface se consacrait tout entier au travail [...] Le journalisme français perd, en M. Boniface son doyen qui, en mourant, lui lègue un bon exemple : une vie remplie par le devoir, le patriotisme et la probité. » (*Le Constitutionnel*, 15 janvier 1868).

³⁵ *Olympe de Clèves* avait été imprimé dans *Le Siècle* entre le 16 octobre 1851 et le 19 février 1852.

toujours à l'endroit des Jésuites, des moines, des couvents et des prêtres. Si le scandale n'a pas été aussi grand que celui des aventures de Rodin, il ne faut pas s'en prendre aux intentions ni au mérite de l'auteur, c'est l'esprit du public qui n'était pas en 1851 aussi bien préparé qu'en 1846 à accueillir ces sortes de récits. M. Alexandre Dumas est un esprit libre, ouvert et aussi disposé à flatter les rancunes de M. Plée et de M. La Bédollière³⁶, qu'à respecter les scrupules de M. Boniface. Son nouveau roman devait respecter la morale et la religion, mais il s'appliqua à dépasser l'engagement qu'il avait pris et voulut essayer de rendre quelque lustre à la vérité catholique: « Dans les jours de peu de foi que nous traversons, que l'on nous permette, dit-il, de parler du Christ comme si personne n'en avait parlé, de reprendre cette sainte histoire comme si personne ne l'avait écrite. Hélas ! Si peu de regards l'ont lue, et tant de mémoire l'ont oubliée ! »

Cette componction de M. Alexandre Dumas l'excite à dépasser le programme officiel : il faut bien d'ailleurs remplir les dix-huit volumes. Le récit du poète part du Calvaire, disait *Le Constitutionnel*, M. Dumas remonte à Bethléem et à Nazareth. Bien plus [...], il se précipite dans une histoire de Jérusalem où il comprend toute l'histoire du monde qu'il bourre de citations des prophètes, des livres saints et du Coran; ce qu'il y a dans les trois feuilletons consacrés à Jérusalem³⁷, de profanations, de sottises, de blasphèmes, devait bien suffire à désoler la foi de M. Boniface; mais ce n'est rien auprès de ce que M. Alexandre Dumas se permet à propos de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On peut se scandaliser de voir un auteur habillant le Fils de Dieu, la vérité elle-même, en personnage de roman ; mais ce qui confond et ce qui inflige dans l'infâme profanation que M. Dumas se croit permise [...], c'est [...] la stupidité de l'auteur, la satisfaction idiote qu'il manifeste et la candeur avec laquelle il souille l'éternelle et adorable vérité. Évidemment, M. Dumas ne sait ce qu'il fait. C'est de très bonne foi qu'il prétend faire une œuvre dont l'Église n'aura qu'à se louer, et il croit s'acquérir des droits à la reconnaissance. Personnellement, il n'y tient pas : il eût attaqué l'Église délibérément, si *Le Constitutionnel* lui eût demandé [...] on lui a demandé une œuvre qui ne puisse porter atteinte ni à la religion ni à la morale, et il l'a faite de tout son cœur [...]. Il a mis le pape en scène, les cardinaux et le clergé de Rome; il a parlé de saint Dominique et de l'Inquisition sans faire de scandale et sans les stigmatiser du feu brûlant de sa colère. Pour la personne du Sauveur, pour la vérité et ses prophètes, il a voulu parler avec amour [...]

³⁶ Émile Gigault de La Bédollière (Amiens, 24 mai 1812 – Paris, 24 avril 1883) était attaché au *Siècle* depuis 1850 comme bibliothécaire et courriériste. - Léon Plée (Paris, 30 juin 1815 – Paris, 17 janvier 1879) était secrétaire de la rédaction politique du même journal.

³⁷ Feuilletons du 29, 30 et 31 décembre 1852.

Nous n'analyserons pas les quatre feuillets que M. A. Dumas a publiés depuis son aperçu historique sur Jérusalem³⁸ [...] l'auteur de *Kean ou Désordre et Génie* parle du Dieu véritable et unique : il ne nie pas la divinité de Notre-Seigneur, il reconnaît que c'était, parmi les hommes et sous la forme d'un homme, un être supérieur aux hommes; en même temps, il parle des effets magnétiques de certaines organisations privilégiées agissant surtout sur les femmes et les enfants, et qui les poussaient mystérieusement, lorsqu'ils rencontraient le Sauveur, à s'incliner à sa vue sans savoir pourquoi et à fléchir les deux genoux. Surtout M. A. Dumas ne se borne pas à des théories, il met en scène Notre-Seigneur et ses disciples, la Sainte Vierge, Saint Joseph, Saint Jean-Baptiste et Sainte Élisabeth. Il ne lui en coûte pas plus de faire parler ces personnages que d'animer tous ceux que sa fantaisie a créés et fait agir dans les huit cents volumes qu'il a publiés. Aux produits de son imagination qui se joue sacrilègement au milieu des événements et des mystères que l'Église raconte et adore, M. A. Dumas a voulu joindre d'anciennes erreurs. Il puise dans les récits des évangiles apocryphes, et il appelle le prétendu évangile de l'enfance « un berceau tout parfumé de fraîcheur et de poésie ». À ne vouloir ici juger que du goût littéraire, on peut remarquer combien « l'imagination merveilleuse » de M. Dumas est peu éclairée, et comment, dans ce récit où il a essayé d'embellir la vérité, elle est loin de la grandeur, de la simplicité et de la beauté même purement littéraire du véritable et saint évangile [...]. Après le récit de l'Annonciation, de la naissance et de l'enfance de Notre-Seigneur, M. Dumas a encore raconté la tentation du désert. On sait que le portrait du diable est depuis longtemps le triomphe de la littérature contemporaine. M. Dumas s'applique de son mieux à peindre cet archange « qui voulait être dédaigneux et qui n'était que fatal ». L'auteur comptait continuer [...] toute l'histoire du Sauveur, lorsqu'une petite note du *Constitutionnel* est venue interrompre les élucubrations de M. Dumas [...] Le bruit court en province que ce n'est pas la direction israélite du *Constitutionnel* qui s'est alarmée des susceptibilités que M. Dumas pouvait blesser, et que l'œuvre de la vie de M. Dumas a été interrompue par un ordre du ministère de la police. [...] Il y a lieu de se réjouir si le gouvernement donne des marques de sa résolution à mettre un frein à l'impiété idiote et abjecte que témoignent nos plus féconds romanciers ; et il y a lieu de craindre la résistance de ces derniers: une seconde note du *Constitutionnel* a annoncé, en effet, que M. A. Dumas avait donné son assentiment [...] à la suspension [...].

Nous consentirions volontiers à ce que cette suspension devienne définitive. Nous renoncerions avec plaisir à connaître ce livre unique qui n'a pas de précédent dans la littérature, à apprécier la grande pensée qu'il renferme et la valeur de l'ouvrage qui consiste surtout dans l'immense ensemble formé par six romans distincts. Mais M. Dumas, pieux fils de l'Église, veut continuer à la

³⁸ 5 janvier 1853 : « L'homme à la cruche d'eau » ; 6 et 7 janvier : « L'Évangile de l'enfance » ; 8 janvier : « La tentation du désert ».

servir [...], il consent à modifier l'expression de sa grande pensée, les produits de sa gestation de vingt-cinq années d'expérience que lui a apportée sa science de la vie et des hommes ; [...] Malgré les retranchements qu'on pourra lui imposer, il remplira encore les dix-huit volumes auxquels il s'est engagé: c'est à la police ou à la direction du *Constitutionnel* de surveiller ce qu'il mettra dans ces pages.

C'est un procès d'intention qu'instruit Aubineau, concluant que Dumas, au « commerce facile », plie ses sympathies et ses antipathies à la demande ; que, parce qu'il a attaqué les Jésuites dans *Olympe de Clèves*, il doit nécessairement aller de sacrilège en blasphème dans un récit de la vie du Christ. L'ultramontanisme de *L'Univers* vise en Dumas l'admirateur de Lamennais. Mais l'article précise à la fois le motif de l'interdiction et l'autorité dont elle émane.

L'auteur de *Kean ou Désordre et Génie* parle du « Dieu véritable et unique » Comment après avoir animé un comédien immoral, Dumas ose-t-il s'attaquer au Christ ? Plus profondément, comment peut-on mettre en scène les personnages de l'Histoire Sainte mêlés à ceux « que la fantaisie a créés et fait agir » ? Le roman historique, s'il est autorisé à faire revivre les héros de l'histoire, doit s'interdire l'Histoire Sainte, domaine réservé à l'église qui « raconte et adore ».

Aubineau reproche essentiellement cette alliance dans le roman du sacré et du profane qui ravale le Christ à n'être qu'un être supérieur [...]. Le sacrilège réside donc dans le mélange des registres.

Léon Aubineau, lorsqu'il accuse Dumas de « profanations, sottises et blasphèmes », sait parfaitement ce qu'il fait : il écrase l'infâme toujours renaissant.

Il ne s'agit pas seulement « d'impiété idiote et abjecte », il s'agit d'une affaire d'État qui implique M. de Maupas, le préfet du 2 Décembre et son ministère de la Police,

Dumas gagne Paris à la hâte fin janvier.

« J'ai passé ma journée d'hier [...] à voir Napoléon que j'ai vu et à essayer de voir M. de Maupas que je n'ai pas vu. » écrit-il à Marie le 2 janvier 1853, et, le lendemain ou surlendemain :

Je t'écris du Ministère de la Police où je débats la question du *Juif*³⁹.

Je crois que j'en serai quitte pour la suppression de deux feuilletons [...]. Je n'aurai de réponse que demain - par conséquent ce sera beaucoup si je puis partir après-demain - Napoléon a été charmant - il est venu partout avec moi, et il est là dans ce moment-ci⁴⁰.

C'est sans doute le même jour que l'écrivain écrit à Denain⁴¹ du *Constitutionnel* :

M. de Maupas aura lu les feuilletons demain et nous donnera une réponse. Ne mettez donc rien aujourd'hui. Il sera temps de continuer demain le feuilleton ou d'annoncer sa suspension⁴².

Dumas pêche comme toujours par optimisme, ce n'est pas la matière de deux feuilletons dont la police exigeait la suspension, mais tout ce qui touchait au Christ : les chapitres intitulés « La Pêcheresse », « La Résurrection de Lazare », « Malheur à Jérusalem », « *Mater amaratudinis plane* »⁴³, « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », « La sueur de sang », « Le Baiser », « Le Rêve de Claudia », « Anne et Caïphe », « Hak et Dam », « Le Porte-enseigne », « De Pilate à Hérode », « D'Hérode à Pilate », « La Malédiction », « Le Golgotha », soit la matière d'environ quinze feuilletons. Un des six romans prévus est sacrifié presque entièrement.

Dumas se résout à reprendre l'énorme accroc.

Une note à la reprise du feuilleton par le chapitre IV intitulé « Eloha » dans le feuilleton [« La malédiction » dans le roman] annonce l'opération de rapiéçage⁴⁴.

Nous avons dit la jeunesse de Jésus-Christ et nous avons raconté la tentation du désert.

³⁹ L'éphémère Ministère de la Police générale, créé par Napoléon III pour son ami Maupas ne dura qu'un an et cinq mois. *Isaac Laquedem*, imprimé dans *Le Constitutionnel*, sera définitivement arrêté le 11 mars.

⁴⁰ Autographe : BnF, n.a.fr. 14669, f. 207-208 et f. 262.

⁴¹ Antoine Joseph Denain. D'abord libraire, puis gérant du *Messenger*, il entra, après la disparition de cette feuille, au *Constitutionnel*.

⁴² Autographe : Pierpont Morgan Library.

⁴³ Mère pleine d'amertume.

⁴⁴ « Ce feuilleton est celui qui, ainsi que nous l'avons annoncé, doit servir à relier le passé à l'avenir, et après lequel commence la vie errante d'Isaac Laquedem. »

C'était au commencement de cette sainte semaine dans laquelle s'accomplit la rédemption de l'humanité par la mort du Sauveur, au commencement de la semaine de la passion.

Depuis s'étaient passées toutes les scènes pieuses dont l'Évangile rappelle le souvenir aux fidèles. Le grand et divin sacrifice allait s'achever. Jésus gravissait le chemin du Calvaire, portant la croix qui allait devenir le signe de rédemption. Au moment où il arrivait en face de cette maison de Séraphia - là s'achève la coupure. Ensuite feuilleton et roman de cabinet de lecture reprennent et vont de pair : « ... cette maison où il avait été accueilli pendant les trois jours que ses parents le crurent perdu on apercevait un homme dont la tête dépassait toutes les têtes »⁴⁵.

Cette tête qui dépasse est celle d'Isaac Laquedem.

Là où l'on s'attendrait de la part de l'écrivain à une réaction indignée devant les procédés indignes de ses adversaires, on découvre plutôt de la résignation. Il a vraisemblablement déjà pris la décision d'arrêter *Isaac Laquedem*, dont l'expiation et la rédemption, touchant sans cesse le domaine religieux, eussent à chaque instant été condamnées par les autorités religieuses encouragées et relayées par le pouvoir civil.

Le Constitutionnel annonce le 16 février 1853:

Après *La Dame de Carrouges*⁴⁶ qui comprendra 4 feuilletons, nous reprendrons la publication d'*Isaac Laquedem*.

Et, en effet, le 23, est publié l'actuel chapitre « Elohim ! Elohim ! Lima sabakht Danny ⁴⁷ », sous le titre « Elos ». Cette reprise est un massacre.

Aussitôt Dumas fait imprimer dans *La Presse* une protestation :

Je prie mes lecteurs habituels de ne pas prendre au sérieux le chapitre que vient, sous le titre d'*Eloha*, de publier le *Constitutionnel*, ce chapitre n'étant que le débris de trois chapitres abominablement mutilés par lui.

Je ne sais ce que compte faire *Le Constitutionnel* pour les autres chapitres, mais je le préviens qu'à chaque mutilation nouvelle, je réclamerai.

⁴⁵ *Le Constitutionnel*, 23 février 1853.

⁴⁶ Nouvelle d'Alfred des Essarts.

⁴⁷ Eloï, lamma sabachtani? Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Au reste, mes lecteurs retrouveront l'œuvre complète dans l'édition du *Cabinet littéraire*. C'est sur cette édition, la seule avouée par moi, que je demande à être jugé.

On y trouvera en outre toutes sortes d'explications sur la prétendue interdiction du gouvernement⁴⁸.

Dumas a trouvé la parade à la censure qu'il s'obstine à attribuer au *Constitutionnel*, malgré ses entretiens avec Maupas : protester à chaque coupure qui défigure son œuvre et ainsi préparer la publication imminente d'*Isaac Laquedem* que la *Bibliographie de France* annonce le 19 mars dans son numéro 12 (Tomes I et II. Deux volumes in-8°, ensemble de 38 f.3/4. Imprimerie de Mme Dondey-Dupré à Paris. A Paris, bd Saint-Martin, n°12 / À la Librairie théâtrale).

Le texte mutilé, défiguré par le journal, garde ainsi sa fraîcheur d'inédit : la publication en feuilleton ne paraît donc plus déflorer l'œuvre mais en donner comme les « bonnes feuilles », un avant-goût. D'autre part, la querelle avec *Le Constitutionnel* crée un événement littéraire favorable aux ventes futures.

Le feuilleton continue tant bien que mal : « La Résurrection » est totalement coupée, mais déjà des notes inquiétantes paraissent dans les annonces du journal :

La 1^{ère} partie d'*Isaac Laquedem*, maintenant en cours de publication sera terminée vers le 10 de ce mois⁴⁹.

Nous publierons après *Les Prétendants de Catherine* de M. de Gondrécourt.

Ces notes reflètent le désir des propriétaires du *Constitutionnel* de se débarrasser à la hâte de ce roman encombrant qui attire les foudres des autorités religieuses et civiles, et, par contrecoup, celles de l'auteur, sans pour autant s'attirer des abonnés.

Le 10, date prévue de la fin de la première partie, nouvelle annonce :

Nous terminerons vendredi la première partie d'*Isaac Laquedem*. Le lendemain, nous commencerons *Les Prétendants de Catherine* [...] La publication de ce roman, rempli d'intérêt, sera poursuivie sans interruption ainsi que la publication des feuilletons hebdomadaires.

⁴⁸ Publication : *Le Siècle*, 27 février 1853.

⁴⁹ En vente à la librairie, boulevard Saint-Martin, n°12. Mention : « Seule édition approuvée par l'auteur - 1^{ère} partie complète. »

Entre-temps, du feuilleton du 5 (« Centaures et sphinx ») à celui du 10 (« Le Titan »), tout un chapitre (« Incantations ») a été sauté. Le 11 enfin paraît le dernier feuilleton « Les Parques » qui rassemble deux chapitres de la publication en volumes (« Les Parques » et « Cléopâtre »).

Dumas prépare un baroud d'honneur sous forme d'une lettre à Neffzer de *La Presse*, lettre ouverte destinée à la publication :

Comme je le prévoyais, lorsqu'à notre dernière entrevue je vous priais de me garder un coin dans *La Presse* pour y faire mes réclamations au cas où la rédaction du *Constitutionnel* se livrerait à de nouvelles excentricités littéraires à l'endroit de mon malheureux *Isaac*. Comme je le prévoyais, dis-je, les excentricités viennent de se reproduire plus étranges que jamais.

Je réclame donc le coin promis.

Dans le dernier feuilleton intitulé: Les Parques, la *rédaction* a supprimé en trois endroits différents à peu près la valeur de sept pages.

Il est vrai que par compensation, elle a ajouté *trois mots*.

Je ne me plains pas trop des sept pages supprimées. Il y a un proverbe dramatique qui dit : On ne siffle pas ce qui est coupé. Pourtant ce qui est coupé nuit à l'intelligence de l'œuvre et fait siffler ce qui reste ; à ce titre j'ai donc le droit, sinon de me plaindre, au moins de prévenir le lecteur de l'ablation de ces sept pages.

Mais ce dont je me plains si élégant que soit le style de la *rédaction*, c'est des trois mots ajoutés. Il était, en effet, impossible d'ajouter trois mots plus niais ou plus malveillants. Je ne me prononce pas ; seulement, je penche pour la malveillance.

J'en fais mes lecteurs juges :

Voici ma phrase :

— C'est un Dieu qui n'a rien de commun avec Jupiter, et qui vient au contraire, pour le détrôner : c'est le Dieu des chrétiens.

Voici la phrase de la *rédaction* — C'est un Dieu qui n'a rien de commun avec lui, et qui vient au contraire pour le détrôner: c'est le Dieu des chrétiens - *le vrai Dieu ?*

C'est peu de chose que trois mots, sans doute, eh bien ces trois mots font de toute la première partie de mon livre un abominable sacrilège. Si un juif reconnaît que le Christ soit le *vrai* Dieu, et confesse ce Dieu, comment ose-t-il lutter contre lui ?

Attendez : en jetant de nouveau les yeux sur le *Journal*, voilà que je trouve une nouvelle interpolation plus niaise ou plus malveillante encore que la première — je persiste à dire plus malveillante ; on sait que *le Constitutionnel* n'est pas un niais.

— Il est mort sur la Croix continue Isaac comme serait mort le dernier des malfaiteurs... Alors, je me suis dit puisque tu es immortel, Isaac, entreprends une œuvre digne d'un immortel &&....

Le Constitutionnel qui sait son credo a ajouté :

— Il est mort sur la Croix comme le dernier des malfaiteurs, mais *il est mort, ressuscité et remonté au ciel près de son père...* Alors je me suis dit...

Je le répète, il est impossible de travestir d'une plus triste façon la pensée d'un homme.

Vous qui connaissez *la rédaction* du *Constitutionnel* dites-moi, mon cher Neffzer, quel est l'abbé chargé de la censure, dans ce brave journal — je dis abbé parce que la réponse qu'on a faite à mes vives récriminations ne peut avoir été faite que par un abbé.

Au reste je n'avais pas traité pour ces volumes avec la rédaction; j'avais traité avec MM. Mirès et Millaud : sur une visite faite par moi au Journal ces messieurs m'avaient *donné* leur *parole d'honneur* que rien ne serait plus ajouté ni coupé à mes feuilletons. Ce sera à eux de m'expliquer comment cette parole d'honneur a été si mal tenue.

Pour rendre compte de l'inachèvement d'*Isaac Laquedem*, l'édition des *Œuvres complètes* dispose une note à la fin du second volume :

La publication de cet ouvrage qui parut dans *Le Constitutionnel* vers 1853 ayant été interdite sous l'Empire, Alexandre Dumas attendait un moment propice pour continuer son travail, mais, comme on le sait, la mort vint le surprendre pendant la guerre de 1870 et l'œuvre importante qu'il avait conçue est malheureusement inachevée.

Rien ne vient, dans les documents que nous possédons, étayer cette affirmation : Dumas ne semble pas avoir eu le projet de reprendre l'œuvre arrêtée. Blaze de Bury cependant, fait état de documents grâce auxquels il dit pouvoir résumer à grands traits ce qu'aurait été le cours du roman : quand Isaac eut terminé sa confession (épisodes Néron et Charlemagne), « le pape se prononçait pour l'absolution. Il assumait la responsabilité de la miséricorde, se chargeait d'arranger l'affaire avec le Ciel, mais en mettant à son intercession l'inéluctable condition qui suit : le Juif converti dès ce jour à la foi du Christ, s'enrôlerait dans la milice de la Sainte Église et dépenserait à combattre le bon combat la même énergie impitoyable qu'il avait montré à lutter pour l'œuvre du démon. Ce décret suprême imposé d'en haut, passionnément accepté d'en bas, on pressent sa transformation et ses conséquences : le Juif errant marchera toujours ; seulement au lieu de marcher contre, désormais il marchera pour;

il sera l'âme damnée de la bonne cause, l'ouvrier des horribles besognes, tour à tour Simon de Montfort, Torquemada, Philippe II, Charles IX, Jacques Clément. Il se baignera dans le sang des Albigeois, il allumera les bûchers de l'Inquisition, fourbira le glaive et le poignard, commandera l'arquebusade et, de fanatisme en fanatisme, accomplira sa tâche d'extermination à travers les siècles, jusqu'à l'heure finale où, déshérité à jamais de cette somme de libre arbitre qui fait que l'homme dispose à son gré de lui-même, marche et s'arrête quand il veut, le sempiternel agité obtiendra de Dieu, pour prix de son repentir et de ses tortures, d'aller, comme le Moïse d'Alfred de Vigny, s'endormir du sommeil de la terre⁵⁰».

Le scénario proposé par Blaze de Bury, s'il ne trahit pas Dumas pour l'essentiel (le renversement dû à la confession), ne correspond pas au projet initial : si on retrouve le roman sous Charles IX, le roman sous Napoléon est omis, alors que deux romans sont ajoutés (les Albigeois, l'Inquisition).

L'apparente opposition entre le pour l'Église et le contre l'Église se résout par un renversement dialectique. En effet, Isaac Laquedem se tient d'abord aux côtés de Néron qui combat le christianisme, puis aux côtés de Witikind combattant la civilisation que Charlemagne prépare ; puis, après sa confession et sa conversion, il est près de Charles IX qui combat l'hérésie protestante assimilée à la liberté de conscience; enfin, il se fait l'allié des ennemis de Napoléon, lequel, tout despote qu'il était, préparait la liberté.

Tout comme Dumas était tenté de voir dans César, Charlemagne, Napoléon un même homme reparaissant à des époques fixes et sous des noms différents pour accomplir une pensée unique ; de même, dans la fiction, un même homme, Issac Laquedem, à des époques fixes, est chargé de représenter la réaction qui tente d'entraver la marche de l'histoire. Le progrès qui avait été du côté de l'Église jusqu'au Moyen-âge, s'oppose ensuite à elle : l'apparente contradiction est résolue.

Dumas se veut dans l'histoire, entièrement sympathique à son mouvement, quelles qu'aient été ses variations ultérieures, il n'a jamais renoncé à être accordé avec l'histoire qui obéit au dessein secret de la Providence.

C'est retrouver l'harmonie avec le Dieu caché qui ne s'exprime qu'à travers l'impulsion qu'il donne à l'humanité en marche.

Le roman de la Légende des siècles est interrompu par la puissance éphémère du siècle : jamais repris, il reste le vestige d'une épopée impossible. Hugo dans l'exil pourra l'entreprendre : les deux projets sont liés. *Isaac*

⁵⁰ H. Blaze de Bury, *Mes études et mes souvenirs. Alexandre Dumas. Sa vie, son temps, son œuvre*. Calmant-Lévy, Paris, 1885, p. 303.

Laquedem et *La Légende des siècles* sont des œuvres jumelles, conçues dans les soirées bruxelloises. Elles affirment, dans le brouhaha du siècle, l'inéluctable du mouvement historique qu'aucun coup d'État ne saurait empêcher.